

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 97 (1952)
Heft: 4

Artikel: La bataille de Dunkerque : mai-juin 1940 [suite]
Autor: Fagalde
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bataille de Dunkerque

mai-juin 1940

(Suite.)

Nous avons exposé dans l'étude précédente (voir *Revue militaire suisse* de mars) la mission qui nous avait été fixée le 23 mai par le général Weygand, dans la région de Dunkerque-Calais-Boulogne, et quelle situation, amie et ennemie, nous avions trouvée dans cette région à notre arrivée le 24 mai au matin. Rappelons-la brièvement :

1° COTÉ AMI

a) Sur l'Aa, de la mer à Holque, face à l'ouest, un groupement ne correspondant à aucune grande unité organique et comprenant cinq bataillons de trois régiments différents sur un front d'une vingtaine de kilomètres, pratiquement sans artillerie, et paraissant être actionné par le général de brigade commandant la subdivision de Dunkerque. Densité moyenne sur le front : un bataillon pour quatre kilomètres !

b) Dans la région Watten - Cassel - Steenworde, face au sud-ouest et au sud, un groupement constitué par le S.F.F. (secteur fortifié des Flandres) sous les ordres de son chef (général de brigade) et comprenant huit bataillons (dont six bataillons de travailleurs, armés de quelques fusils, et de valeur très faible) sur un front de 25 à 30 kilomètres, momentanément sans artillerie (il recevra quatre groupes de la 21^e Division, dans la journée du 24). Densité moyenne sur le front : un bataillon pour près de quatre kilomètres !

Rappelons également que nous amenons avec nous le 24 mai :

a) le G.R.C.A. du 16^e Corps et le G.R.D.I. de la 68^e Division que nous avons poussés, dès le 23, sur l'Aa¹.

b) la 68^e Division qui a perdu dans les îles de Zélande, les 16 et 17 mai, la valeur d'un régiment d'infanterie et d'un groupe d'artillerie mais qui n'en est pas moins une unité de valeur. Elle a comme première destination l'ancien canal de Mardyck à l'ouest de Dunkerque.

c) Les E.O.C.A. 16 (éléments organiques du 16^e Corps d'armée) comprenant un régiment d'artillerie lourde réduit à deux groupes de 155 long, un bataillon du génie, un régiment de pionniers à trois bataillons, des transmissions et des services (artillerie, génie, train, intendance, santé). Toutes ces unités sont excellentes. Elles ont comme première destination les abords immédiats de Dunkerque.

Pas d'aviation. Pas de chars.

2^o COTÉ ENNEMI

Dès le 23 mai, des éléments motorisés et blindés ennemis sont venus tâter tous les points de passage sur l'Aa, de Gravelines à Watten. Le 24 mai, action violente des blindés allemands, appuyés par l'aviation et l'artillerie, sur Gravelines et au sud jusqu'aux abords de Watten.

Plus au sud et jusqu'à Cassel, fusillade sans engagement sérieux ce jour-là.

Avant de passer au détail des décisions prises le 24 mai pour barrer la route de Dunkerque aux corps et divisions blindés et motorisés allemands, il nous faut montrer, en quelques mots, la situation des armées alliées du Nord ce jour-là,

¹ G.R.C.A. = Groupe de reconnaissance de corps d'armée (2 escadrons à cheval et 2 escadrons motorisés).

G.R.D.I. = Groupe de reconnaissance divisionnaire (un escadron à cheval et un escadron motorisé).

car cette situation n'est pas sans exercer une influence sur les décisions que nous sommes amené à prendre dans la région de Dunkerque.

Le 24 mai, le front allié du Nord est le suivant, du nord au sud, en partant de Zeebrugge :

- 60^e Division (celle des deux divisions du 16^e Corps que nous avons laissée à la disposition de l'Armée belge) tient le canal de dérivation, de Zeebrugge jusqu'au nord-est de Bruges.
- Armée belge tient le canal de dérivation jusqu'à la Lys et le cours de la Lys de Deynze à la frontière française (Halluin).
- Armée anglaise occupe la frontière franco-belge, de la Lys au confluent de l'Escaut et de la Scarpe (elle se retrouve dans les ouvrages qu'elle a construits sur ce même front pendant l'hiver 1939-1940 et d'où elle est partie le 10 mai pour entrer en Belgique).
- 1^{re} Armée française tient le cours de l'Escaut depuis le confluent de la Scarpe jusqu'à Bouchain, puis le cours de la Sensée et le canal de la Haute Deule jusque vers Béthune.

Entre Béthune et Saint-Omer, des éléments anglais appartenant à trois divisions, étalés sur un front de près de 50 kilomètres, ne peuvent que former rideau sans pouvoir s'opposer éventuellement à une attaque sérieuse. Ils ne feront d'ailleurs qu'une assez courte apparition dans cette région et se replieront bientôt sur Dunkerque pour s'y embarquer.

Si on compare cette situation des armées alliées du Nord le 24 mai à celle du 20 mai exposée dans l'étude précédente (voir N^o de mars de la *Revue*), nous voyons que les Belges et les Anglais ont abandonné le front : canal de Terneuzen à Gand et cours de l'Escaut jusqu'à la frontière française pour se replier respectivement sur le canal de dérivation, la Lys

et la frontière française jusqu'à la Scarpe. Quant à la 1^{re} Armée française, le doigt de gant accentué qu'elle formait vers l'est, dans la région de Valenciennes, s'est encore rétréci sur le front sud sous la poussée des corps blindés allemands pour se reporter sur Douai et la ligne des canaux, ce qui réduit dangereusement les possibilités de manœuvre de cette armée et va compromettre irrémédiablement son repli ultérieur vers la côte.

D'une manière générale, le front allié du Nord s'est donc rapproché de la région de Dunkerque depuis le 20 mai, mais il en est encore, le 24 mai, à des distances suffisamment grandes, variant de 60 à une centaine de kilomètres en direction du nord et de l'est par rapport à Dunkerque, pour ne pas nous inspirer d'inquiétudes sur ces deux directions, nous permettant ainsi, en ce qui concerne la défense de la région de Dunkerque, d'appliquer toute notre attention et tous nos moyens sur les directions ouest et sud, directions sur lesquelles les forces blindées et motorisées allemandes sont parvenues, le 24 mai, à 20 et 30 kilomètres seulement de Dunkerque.

Voilà pourquoi il importait, avant d'aller plus loin, de montrer la situation des armées alliées du Nord le 24 mai, pour une meilleure compréhension des décisions que nous allons prendre en vue d'interdire ou tout au moins de ralentir au maximum la ruée des blindés allemands vers Dunkerque.

Le danger le plus imminent et le plus grave pour Dunkerque est, de toute évidence, constitué par la présence sur l'Aa, de Gravelines à Watten, de plusieurs divisions blindées allemandes du fameux corps blindé Guderian, appuyées par des divisions motorisées et une nombreuse aviation qui, dès le 24, conformément à la doctrine allemande de la guerre-éclair, vont passer à l'attaque. Ainsi que nous venons de le voir, ces divisions ne vont trouver devant elles que cinq bataillons étalés sur de très grands fronts, ne disposant d'aucune artillerie, ni d'aucune aviation et simplement renforcés par le G.R.C.A. du 16^e Corps et le C.R.D.I. de la 68^e Division et par quelques canons antichars. C'est évidemment assez maigre !

En outre, ces cinq bataillons appartiennent à trois régiments différents ; ils sont mélangés entre eux et avec d'autres unités (cavaliers, quelques Anglais) et ils ne savent pas exactement de quelle autorité ils dépendent. C'est à cette situation éminemment dangereuse qu'il faut parer au plus vite et, tout d'abord, donner à ce front de l'Aa un chef qui semble bien lui manquer et dont il a le plus urgent besoin. En outre, il faudra donner à ce chef, si l'on veut qu'il ait quelque chance de remplir au mieux sa mission, quelques moyens supplémentaires.

Or, en fait de chef, nous ne disposons, le 24 mai, que d'un seul général possédant un semblant d'Etat-Major et quelques organes de commandement : c'est le général commandant le S.F.F. Le général commandant la subdivision de Dunkerque, dont nous avons déjà parlé, ne dispose que d'un Etat-Major tout à fait insuffisant en nombre et en qualité et le général commandant la 68^e Division, qui est venu de sa personne à notre contact, le 24 mai au matin, à Dunkerque, ne fait que précéder sa division qui est encore en route et n'atteindra son point de première destination, l'ancien canal de Mardyck, que le lendemain 25. Nous n'avons donc pas le choix et il nous faut obligatoirement charger le général commandant le S.F.F. du commandement immédiat du front attaqué de l'Aa, tout en conservant, tout au moins pour le moment, celui du front Watten - Cassel - Steenworde, qui n'est encore que tâté par les pointes ennemies et est beaucoup plus éloigné de Dunkerque que celui de l'Aa.

Nous donnons, en conséquence, le 24 mai à 11 heures, l'ordre général N^o 15 qui prescrit :

a) au général commandant le S.F.F. de prendre sous ses ordres le front de l'Aa, de la mer à Watten, ainsi que toutes les troupes qui s'y trouvent, tout en conservant le commandement du front Watten - Cassel - Steenworde ;

b) au général commandant la 68^e Division de prendre à son compte, dès l'arrivée de sa division, le front ancien canal

de Mardyck - canal de la Haute Colme jusqu'à Bergues et à l'est jusqu'aux inondations.

En outre, nous mettons à la disposition du général commandant le S.F.F. tous les éléments de la 21^e Division (Etat-Major, infanterie, artillerie et services) dont nous avons déjà parlé (voir *Revue de mars*) et dont quatre bataillons se battent déjà entre Gravelines et Watten. En somme, nous reconstituons, tant bien que mal, une 21^e Division en réduction, dont le commandant du S.F.F. devient le chef, ce qui donnera à ce dernier des possibilités d'action qui, jusqu'à présent, lui faisaient à peu près totalement défaut.

En résumé, le dispositif prescrit par notre ordre N^o 15 se traduit sur le terrain par deux demi-cercles concentriques ayant Dunkerque pour centre, l'un extérieur, au contact de l'adversaire, confié au général commandant le S.F.F. et qui constitue une première position de résistance, l'autre intérieur, qui n'est pas au contact de l'ennemi, confié au général commandant la 68^e Division et qui constitue une deuxième position de résistance.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, c'est « obligatoirement » que nous avons dû adopter ce dispositif, sous la pression des événements qui se précipitent et exigent des mesures immédiates. A vrai dire, il ne nous satisfait pas.

Il ne nous satisfait pas pour deux raisons.

La première est que ce dispositif, tout en paraissant organisé en profondeur, puisqu'il comporte deux positions de résistance successives, ne l'est pas en réalité. Chacune de ces positions est, en effet, linéaire et sans profondeur, de sorte que si la première position de résistance extérieure, celle de l'Aa, cède à la violente poussée ennemie, l'affaire va échapper immédiatement au général commandant le front de l'Aa pour incomber aussitôt à un autre chef, celui qui occupe le front ancien canal de Mardyck, c'est-à-dire, le général commandant la 68^e Division. Le commandant allemand de l'attaque ne pourra que s'en féliciter, car il y a de fortes chances pour que, dans ces conditions, la défense soit vite désunie et donc

inefficace. Pour qu'elle ne le soit pas, il faudrait que le responsable de la défense fût le même dans toute la profondeur canal de l'Aa - ancien canal de Mardyck - Dunkerque.

La deuxième raison pour laquelle le dispositif de défense prescrit le 24 mai ne nous satisfait pas, c'est que les fronts assignés au général commandant le S.F.F. et au général commandant la 68^e Division sont démesurés par rapport aux moyens dont ils disposent. Le général commandant le S.F.F. devient responsable du front Gravelines - Watten - Cassel - Steenworde qui mesure 48 kilomètres et qu'il devra défendre avec sept bataillons pouvant véritablement se battre (plus six bataillons de travailleurs qui sont pratiquement sans armement) et quatre groupes d'artillerie. Le général commandant la 68^e Division, un peu mieux partagé, devra défendre avec sa division, éprouvée dans les combats de l'Escaut maritime, un front de 27 kilomètres. On conviendra, et nous nous en rendions parfaitement compte, que c'est imposer à ces deux chefs une tâche bien difficile, pour ne pas dire plus.

Pour appliquer au problème de défense qui se posait à nous le 24 mai au matin la solution que nous appellerons « classique », il eût fallu pouvoir organiser deux secteurs de défense non pas successifs mais accolés, ayant chacun un front de contact avec l'ennemi et s'étalant en profondeur depuis de front de contact jusqu'à Dunkerque.

Mais, le 24 mai, il nous était matériellement impossible de réaliser un tel dispositif (secteurs de défense accolés).

Nous ne disposions en effet, à ce moment-là, que d'un seul organe de commandement, à savoir le général commandant le S.F.F. (nous avons dit pourquoi nous ne pouvions utiliser le général commandant la subdivision de Dunkerque) puisque le général commandant la 68^e Division n'aura sa division à pied d'œuvre que le lendemain 25. Cet organe unique de commandement (S.F.F.), il fallait, de toute nécessité et de toute urgence, l'appliquer au front de l'Aa directement menacé et déjà attaqué par des forces blindées ennemies puissantes, quitte à

négliger dans une certaine mesure et momentanément, le front du Sud (Watten-Cassel-Steenworde). Sans quoi nous courions le risque de voir la ruée allemande blindée et motorisée, crevant comme un écran de papier le front de l'Aa privé de chef, parvenir d'un seul bond à Dunkerque.

Le seul palliatif que nous pouvions apporter, le 24 mai au matin, à cette situation périlleuse, était d'interposer au plus tôt, entre le front de l'Aa qui pouvait craquer à tout instant et Dunkerque, la 68^e Division et c'est pourquoi nous avons décidé de pousser cette division, au plus vite, de l'Yser, qu'elle avait atteint dans la nuit du 23 au 24, sur l'ancien canal de Mardyck. Mais ce n'était qu'un palliatif et nous étions bien décidé de profiter de la première occasion favorable, qui ne pouvait provenir que d'un ralentissement sérieux de l'offensive allemande, pour remanier tout notre dispositif de défense dans le sens de la solution dite « classique », à savoir : secteurs de défense accolés et, dans chaque secteur, organisation en profondeur du commandement et des troupes.

Il faut néanmoins reconnaître que, malgré tous ses inconvénients, le dispositif de défense prescrit par nous le 24 mai présentait les avantages suivants :

Tout d'abord, le commandant du demi-cercle extérieur de défense (général commandant le S.F.F.) peut modifier sur ce demi-cercle la répartition des troupes dont il dispose pour avantager le secteur de l'Aa, le plus menacé, au détriment du secteur Sud (Watten-Cassel-Steenworde) moins immédiatement dangereux. C'est, en particulier, ce qu'il fit en affectant toute l'artillerie qui avait été mise à sa disposition dans le secteur Sud (celle de la 21^e Division) à la défense du front de l'Aa, chose qu'il n'aurait pas pu faire si nous l'avions maintenue uniquement dans le commandement du secteur Sud. Le front de l'Aa aurait alors dû résister aux attaques violentes allemandes du 24 mai sans artillerie. La résistance dans ces conditions n'eût pas été longue et le front de l'Aa volait en éclats dès le 24 mai.

D'autre part, l'interposition de la 68^e Division sur l'ancien canal de Mardyck, entre le front de l'Aa et Dunkerque, toute hâtive qu'elle fût, nous donnait la quasi-certitude qu'en aucun cas les Allemands ne pourraient atteindre le port de Dunkerque d'un seul élan. Or c'était bien ce résultat qu'il fallait atteindre avant tout.

En résumé, et sans nous dissimuler les difficultés de la tâche qu'imposait aux exécutants notre dispositif de défense du 24 mai, ce dernier nous était apparu comme le seul, qui pût nous donner, dans le temps et dans l'espace, une chance d'arrêter la puissante poussée allemande vers Dunkerque.

La suite de cette étude va montrer qu'effectivement il nous procura cette chance.

Avant de donner, succinctement, un aperçu des événements des combats du 24 mai, première journée de la Bataille de Dunkerque, disons quelques mots du P.C. (poste de commandement) du 16^e Corps d'armée. De toute évidence et de toute nécessité, ce P.C. devait être accolé à celui de la marine, en l'espèce l'amiral Abrial avec lequel nous devions opérer en contact permanent et étroit pour la raison primordiale que lui seul possédait les moyens (câbles et radio, torpilleurs et vedettes) de communiquer soit avec le territoire national dont nous étions coupés par l'avance des blindés et motorisés allemands, soit avec l'Angleterre. Or, le P.C. marine était, depuis le début des hostilités, installé au bastion 32, à proximité immédiate du port, aménagé à cet effet dès le temps de paix. Quand nous arrivons auprès de l'amiral Abrial, le 24 mai au matin, le bastion 32, qui est de proportions relativement exigües, est plein à refus et il est hors de question d'y installer la totalité de notre P.C. Avec la meilleure bonne volonté et en se resserrant eux-mêmes, les marins ne peuvent mettre à notre disposition que trois pièces de dimensions très restreintes comme le sont d'ailleurs toutes celles du bastion. Force nous est donc de couper notre P.C. en deux parties ; une partie composée de nous-même, de notre chef d'état-major et du chef du

3^e Bureau (opérations) s'installera tant bien que mal, plutôt mal que bien, au bastion 32 ; l'autre partie, de beaucoup la plus nombreuse (sous-chef d'état-major, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e bureaux) ne pourra trouver à s'installer qu'à Malo-Terminus, à cinq kilomètres environ du bastion 32. Inutile d'insister sur les inconvénients d'une pareille séparation. Il y a d'abord la distance qui sépare les deux parties du P.C. Cette distance, on essaie d'en supprimer les désavantages en installant entre le bastion 32 et Malo-Terminus des communications par fil. Malheureusement ces communications sont constamment coupées par les bombardements ennemis à tel point qu'il faut pratiquement y renoncer. D'autre part, ces mêmes bombardements rendent extrêmement périlleuses les liaisons par estafettes. Et nous hésitons parfois à faire venir au bastion 32 un officier d'un des bureaux de Malo-Terminus (sous-chef d'état-major ou chef de bureau) avec lequel nous aurions eu besoin de nous entretenir. Ajoutons enfin qu'à l'intérieur du bastion 32, l'éclairage qui, en temps normal, était assuré, de jour et de nuit, par des lampes électriques, ne l'était plus que par des lampes à pétrole fumeuses que le souffle de chaque bombe tombant à proximité du bastion éteignait régulièrement. Le moins qu'on puisse dire c'est que l'état-major du 16^e Corps va travailler dans des conditions extrêmement difficiles, ce qui, ajouté à l'insuffisance des moyens de combat, ne va pas faciliter notre tâche.

Voilà donc les conditions dans lesquelles nous abordons la première journée de la Bataille de Dunkerque. Quelques mots maintenant sur les événements qui vont marquer cette journée.

Nous avons dit que le dispositif de défense avait été fixé par notre Ordre N^o 15 dont nous avons donné l'essentiel. Après avoir défini l'organisation du commandement, les limites des secteurs et les moyens qui leur étaient affectés, cet ordre se termine par un paragraphe qui dans tous nos ordres ultérieurs se retrouvera sinon dans la même forme littéraire tout au moins dans le même esprit.

Nous voulons en effet que tous les exécutants soient bien pénétrés de cette idée essentielle que la défense qui nous est imposée par l'insuffisance de nos moyens ne doit pas être passive mais, au contraire, éminemment et constamment agressive et qu'à toute attaque ennemie doit répondre immédiatement une contre-attaque. Ce paragraphe final est ainsi rédigé :

« Chaque commandant de secteur maintiendra l'intégrité *totale* de son secteur dans toute sa superficie et empêchera toute infiltration ennemie de quelque nature qu'elle soit.

» Contre-attaquer *immédiatement* l'ennemi qui aurait tenté de franchir les coupures sur lesquelles la défense est appuyée. »

Dès le 23 mai au soir, tout le front de l'Aa a été, comme nous l'avons dit, tâté par des reconnaissances blindées allemandes. Dès le 24 au matin l'ennemi attaque avec appui d'artillerie et d'aviation. De Gravelines à Watten tout le XIX^e Corps blindé allemand (Guderian) attaque avec trois divisions. Il n'a en face de lui que les cinq bataillons dont nous avons parlé (un bataillon du 310^e Rgt, trois bataillons du 137^e Rgt, un bataillon du 48^e Rgt.) qui ne disposent encore d'aucune artillerie, à part quelques canons antichars. Lutte inégale et violente dans laquelle nos unités, malgré une écrasante infériorité numérique, n'en arrêtent pas moins pendant la plus grande partie de la journée les attaques allemandes qui se succèdent sans arrêt. Les pertes sont sévères. Certains bataillons perdent la moitié de leur effectif mais le moral reste élevé. En fin de journée, les Allemands ont pu franchir l'Aa, entre Gravelines et Watten, et progresser légèrement¹ au-delà de la coupure. Gravelines, point essentiel de la défense, a tenu bon, bien que ce soit sur ce point que l'ennemi ait produit son effort principal. La défense, qui n'a reculé que pas à pas, a pu, le 24 au soir, reconstituer un front à l'est de l'Aa, sur la ligne Gravelines-Bourbourg-Cappellebrouk¹. L'ennemi n'a pas réussi à percer.

¹ 4 km. S.-E. de Bourbourg.

Sur le front sud (Watten-Cassel) la journée, qui a été si agitée sur le front de l'Aa, n'a été troublée que par une incessante fusillade et des escarmouches de patrouilles. Les unités, qui ne sont sur place que depuis la veille, en profitent pour améliorer au mieux, avec leurs faibles moyens, l'organisation des points d'appui. Un détail intéressant à signaler : une voiture allemande qui s'était approchée du pont de Watten est détruite par un de nos engins antichars. Une patrouille française va la fouiller, y trouve un officier allemand tué et rapporte sa sacoche. Celle-ci contenait, entre autres, un ordre du groupement blindé von Kleist (XIX^e et XLI^e Corps blindés) qui prescrivait, pour le 23 mai, une attaque concentrique des deux corps blindés (cinq divisions) sur Dunkerque, par Gravelines et Saint-Omer. Or, nous sommes déjà le 24 et les Allemands sont encore sur l'Aa. Ils sont donc loin de compte !

En résumé, en fin de journée du 24, la situation est la suivante. Le front de l'Aa a dû se replier légèrement et abandonner la coupure (sauf à Gravelines) mais reste cohérent. Le front sud n'a subi aucun changement.

LA JOURNÉE DU 25 MAI

Les attaques allemandes continuent toujours aussi violentes sur le front de l'Aa et s'étendent, comme on s'y attendait, au front sud. La défense reste opiniâtre. Nos prescriptions du dernier paragraphe de notre ordre N^o 15 sont partout appliquées et les contre-attaques se succèdent sans arrêt, obligeant l'adversaire à payer cher les quelques gains très limités qu'il va acquérir. Non seulement son avance est considérablement ralentie mais, en certains endroits, il se voit même enlever certaines portions de terrain qu'il avait conquises.

Le front de l'Aa a reçu, aux premières heures du 25, le renfort de quatre groupes d'artillerie de la 21^e Division qui,

ainsi que nous l'avons déjà indiqué, avaient été rassemblés à Hondschoote. Grâce à l'appui de cette artillerie et à celui de cinq chars légers provenant, on ne sait comment, de la 1^{re} Armée française (laquelle se bat à ce moment-là dans la région de Lille, à 70 km. de l'Aa) et qui erraient dans la nature, le 2^e bataillon du 137^e Rgt., qui avait cependant perdu la veille près des deux-cinquièmes de son effectif, reconquiert par une brillante contre-attaque tout le terrain cédé, le 24 mai, entre Gravelines et Bourbourg.

Sur le front sud, les attaques du XLI^e Corps blindé allemand, se déclenchent, violentes, dans l'après-midi, à Watten et au sud. La défense se compose d'éléments assez disparates et peu importants provenant de nombreuses unités dont le seul noyau solide est fourni par deux bataillons (21/110 et 21/129 du Rgt. Y) et par le G.R.D.I. de la 68^e Division qui ne peuvent être appuyés que par deux pièces de 75. Malgré cette énorme disproportion numérique, les attaques allemandes ne réussissent à conquérir, en fin de journée, qu'une petite tête de pont sur la rive droite de l'Aa, à Watten, qui, malheureusement, les met en possession du meilleur observatoire de la région (Mont de Watten).

En résumé, sur le front de combat, la situation le 25 au soir est la suivante :

Entre Gravelines et Watten, le front est le même que la veille au soir avec amélioration entre Gravelines et Bourbourg.

Sur le front sud, les Allemands ont pu franchir l'Aa à Watten et conquérir une petite tête de pont sur la rive droite (est).

En arrière, le 68^e Division est arrivée à pied d'œuvre et occupe le front ancien canal de Mardyck, Spycker¹, Bergues.

Le déroulement des opérations, depuis le 24 mai au matin nous a amené à faire deux constatations :

1^o Le front sur lequel le général commandant le S.F.F. exerce son action (celui du demi-cercle extérieur) et qui

¹ Jonction des canaux Mardyck et Bourbourg.

s'étend sur près de 50 kilomètres dépasse les possibilités de commandement. Il faut de toute nécessité le restreindre dès que cela sera possible. La tournure des opérations du 24 nous a montré que, malgré l'infériorité manifeste de nos moyens, la ruée allemande vers Dunkerque était, sinon arrêtée, du moins considérablement ralentie. Nous avons par suite le sentiment que le moment approche où nous pourrons enfin réaliser ce que nous avons envisagé dès le début, à savoir, substituer au système de défense des deux demi-cercles concentriques celui des deux secteurs accolés.

2° D'autre part toute la région qui s'étend entre la mer et la ligne Saint-Omer-Cassel-Steenworde, qui est précisément celle dans laquelle nous opérons, est remplie de petits détachements et d'isolés de toutes armes qui proviennent, on ne sait comment, des armées belge et anglaise et de la 1^{re} Armée française, et parfois même de nos propres troupes, et qui errent dans la nature à la recherche de leurs unités où se dirigent vers Dunkerque dans l'espoir de s'y embarquer. Ajoutez à cela les embarras considérables causés par les milliers de réfugiés belges qui sillonnent les routes et ne savent où aller. Il nous faut donc rameuter, au plus vite, tous ces petits détachements isolés et les adjoindre à nos unités combattantes.

C'est pourquoi, dès le 25 au matin, dans un ordre destiné aux généraux commandant le S.F.F. et la 68^e Division ainsi qu'à tous les chefs de service, nous fixons à chacun quelles unités sont désormais et définitivement placées sous leur commandement, de manière à ramener partout un minimum d'ordre et afin que chacun sache sous les ordres de quelle autorité il se trouve et à qui il doit obéir. Ceci est particulièrement important pour le S.F.F. qui, sur les huit bataillons qui lui appartiennent en propre, compte six bataillons de travailleurs à peine armés de quelques fusils, de valeur combattante à peu près inexistante et qu'il faut retirer du front. Désormais, le

S.F.F. comportera, grâce à l'adjonction des unités de la 21^e Division que nous avons déjà mentionnées :

- Un état-major de division ;
- 3 rgts. d'infanterie (137^e rgt. à 3 bat., 1 rgt. Y à 3 bat. (21/110, 21/129, 2/65); 1 rgt. Z à 3 bat. (1/48, 63/10, 21^e C.I.D.),
- 5 groupes d'artillerie (2 de 75, 3 de 155 C) ;
- 1 groupe de reconnaissance divis. (G.R.D.I. de la 21^e Div.) ;
- Des services (intendance, santé, etc.).

Le S.F.F. devient donc une unité comparable à une division.

D'autre part, afin de compenser la perte d'environ un régiment qu'a faite la 60^e Division dans les îles de l'Escaut Maritime, les 16 et 17 mai, nous lui affectons la 272^e demi-brigade (voir *Revue* de mars) réduite à deux bataillons, le 3^e bataillon (6/310 qui se bat sur l'Aa depuis le 24) ayant été affecté au régiment Z du S.F.F. Ces deux bataillons de la 272^e demi-brigade avaient été affectés, avant notre arrivée à Dunkerque, à la défense immédiate de la ville et du port, tâche que la venue du 16^e Corps rend inutile. Le cadeau n'est d'ailleurs pas brillant, la valeur militaire de ces deux bataillons (4/208 et 5/248) étant faible.

Nous pouvons par suite admettre que nous disposons désormais de deux divisions : 68^e et S.F.F. et des E.O.C.A. (éléments organiques de corps d'armée) du 16^e Corps. Malheureusement nous ne disposons toujours d'aucune aviation et de très peu d'engins antichars, mais nous allons pouvoir disposer de quelques chars légers et moyens (H. 35 et Somua) qui errent à l'aventure venant de la région de Lille et auxquels nous fixons Bergues comme point de rassemblement.

Enfin, par une Instruction du 25 mai, 11 h. 30, nous prévenons les généraux commandant la 68^e Division et la S.F.F. qu'ils aient à préparer, dès maintenant, chacun en ce qui le

concerne, le passage du système de défense des deux demi-cercles concentriques au système des deux secteurs accolés, passage que nous prescrivons ferme dès que les circonstances nous paraîtront l'autoriser et qui devra aboutir au dispositif suivant organisé en profondeur :

- 68^e Division occupera le front de l'Aa de la mer à Watten. Son secteur sera limité au nord par le littoral,
- au sud par le canal de la Haute-Colme.
- S.F.F. occupera le front Watten-Cassel-Steenworde. Son secteur sera limité au nord par le canal de la Haute-Colme, à l'est par la frontière franco-belge.

Notre Instruction se termine par le paragraphe suivant :

« L'attitude à observer pour les Divisions dans la situation actuelle est la suivante :

- Tenir le terrain actuel à *tout prix*. N'en pas céder un pouce.
- L'organiser en vue de se défendre plus efficacement.
- Contre-attaquer, avec une énergie farouche et immédiatement, tout élément ennemi qui tenterait de s'infiltrer à l'intérieur de notre dispositif.
- Maintenir le contact partout.
- La ligne qu'il faut maintenir à *tout prix* et chercher à reconquérir là où l'ennemi l'a entamée, est la coupure de l'Aa. »

Ceci afin de faire sans cesse pénétrer dans les cerveaux et dans les cœurs que la défense doit rendre coup sur coup et ne rien céder.

Avant d'en terminer avec la journée du 25 mai, signalons une erreur commise par la 68^e Division, qui a terminé dans la journée son installation sur l'ancien canal de Mardyck.

La préoccupation première du général commandant la 68^e Division devait être de prendre au plus tôt un contact personnel avec le général commandant le S.F.F. qui se battait

en avant de lui. Peut-être l'a-t-il fait. Nous ne le savons pas. Mais ce qu'il n'a pas fait et qu'il aurait dû faire était de faire concourir son artillerie à la bataille qui se déroulait à quelques kilomètres devant son front, ce qui était possible sans faire franchir l'ancien canal de Mardyck à ses groupes lourds et en portant légèrement en avant du canal, donc sans les compromettre, ses groupes de 75. Il eût ainsi rendu un service signalé non seulement au S.F.F. mais à l'ensemble de la défense et peut-être permis de reporter tout le front du S.F.F. sur l'Aa même, annulant ainsi les quelques progrès que les Allemands avaient pu faire dans la journée. Ceci à titre d'enseignement.

JOURNÉE DU 26 MAI

Sur le front de l'Aa, les Allemands, très éprouvés par les combats des 24 et 25, ne prononcent pas d'attaques blindées mais accentuent les bombardements d'artillerie qui ressemblent à des préparations d'attaque.

Sur le front sud, la défense n'accepte pas la légère tête de pont créée la veille à Watten par les Allemands et surtout la perte de l'observatoire du mont de Watten. Deux contre-attaques, l'une dans la matinée, l'autre dans la soirée reprennent la plus grande partie de la tête de pont mais ne parviennent pas à s'emparer du mont de Watten. La première contre-attaque, effectuée par un bataillon (21/110) n'a pu être appuyée que par deux pièces de 75, mais la seconde effectuée également par un bataillon (2/65) a pu bénéficier de l'appui d'un char Somua et surtout de celui d'un groupe hippomobile de 155 C. de l'artillerie du 16^e Corps qui arrive de Belgique et a parcouru, sans dételer, 106 km. en 42 heures. Il y a eu là une erreur commise par le commandement local et qu'il faut signaler, à savoir, qu'il eût été préférable de ne faire qu'une seule contre-attaque puissante, comprenant les deux bataillons, appuyée par le char Somua et toute l'artillerie, quitte à en remettre l'exécution à la fin de l'après-midi. Il est probable que dans ces

conditions l'observatoire du mont de Watten eût été reconquis. La dispersion des efforts ne donne jamais rien de bon.

Etant donné le déroulement favorable des opérations de la défense qui, en définitive, a réussi à maintenir pendant trois jours aux abords même de l'Aa des forces allemandes infiniment supérieures, nous estimons que le moment est venu de passer du premier dispositif de défense (demi-cercles concentriques) au dispositif par secteurs accolés. Nous prescrivons donc ferme aux généraux commandant les 68^e Division et S.F.F. le dispositif exposé plus haut et qui a pour résultat essentiel de faire barrer :

- Par la 68^e Division, la direction Calais-Dunkerque.
- Par le S.F.F., la direction Saint-Omer-Bergues-Dunkerque.

Les relèves qui en résultent s'effectueront dans la nuit du 26 au 27 et le 27.

Un mot sur les inondations préparées pendant l'hiver 1939-1940. Elles avaient été prévues le long du cours de l'Aa ainsi que le long des canaux de la Haute et de la Basse-Colme, de part et d'autre de Bergues. Seules ces dernières pourront être réalisées partiellement sans cependant interdire la circulation sur les routes. Quant à celles de l'Aa, qui eussent été les plus utiles, elles ne peuvent être tendues en raison de l'intervention ennemie.

Avant de passer à la journée du 27, il nous faut signaler les arrivées de plus en plus fréquentes et de plus en plus nombreuses dans la région de Dunkerque, d'éléments provenant de la 1^{re} Armée française qui se bat toujours dans la région Lille-Douai-Valenciennes. Nous en avons déjà dit quelques mots, mais, à partir du 26, les « invités » ou les « touristes », comme nous les appelions, vont apparaître de plus en plus nombreux. Nous avons dit également que nous amalgamions avec nos propres troupes le plus grand nombre possible de ces arrivants chaque fois que cela devait nous apporter réellement

un surcroît de puissance, mais ce n'était pas, hélas ! toujours le cas et certains éléments se révélèrent, moralement et physiquement, tout à fait inutilisables. Néanmoins, si on ne pouvait les utiliser comme combattants, il fallait tout de même les installer et les nourrir et cette situation nous posait des problèmes d'installation et de ravitaillement de plus en plus difficiles et quasi insolubles. Les ravitaillements nous arrivaient en effet uniquement par mer, mais la plupart des bateaux qui nous les apportaient étaient coulés par l'aviation allemande avant d'atteindre le port ou dans le port même. Et ce qui était grave pour les ravitaillements alimentaires ne l'était pas moins pour les ravitaillements en munitions.

Un mot sur le front des armées du Nord le 26 mai. Sur le front de l'Armée anglaise et celui de la 1^{re} Armée française, ce front n'a pour ainsi dire pas subi de changement depuis le 24 mai (voir plus haut). Mais sur le front de l'Armée belge il s'est passé, le 26 mai, un événement important qui va avoir des conséquences graves. Les attaques allemandes du 26 sur la Lys de Courtrai ont pénétré profondément dans le front belge à l'ouest de la Lys jusqu'à Roulers¹ et menacent Ypres. Le front belge est sérieusement ébranlé et menace de s'écrouler, ce qu'il fera le lendemain 27.

D'autre part, la résistance des défenseurs de Boulogne et Calais a cessé respectivement les 25 et 26 mai. Le groupement von Kleist qui comporte deux corps blindés et un corps motorisé, soit en tout huit divisions (cinq blindées et trois motorisées), dispose maintenant de la totalité de ses moyens. Nous devons par suite nous attendre pour les jours suivants à un redoublement des attaques allemandes sur tout le front.

La bataille va se durcir. La défense également.

Général FAGALDE.

(A suivre.)

¹ 12 km. N.-O. de Courtrai.